



© DR



## JONAS NORDBERG

*John Dowland - Lessons*

Bis

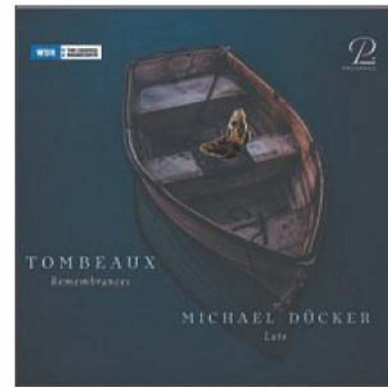
Comme indiqué explicitement dans le titre de ce nouvel album, le luthiste suédois Jonas Nordberg nous interprète des « leçons » de John Dowland mais, ne vous y trompez pas, il ne s'agit nullement de pièces pédagogiques. En effet, dans l'Angleterre de la Renaissance, le terme « lessons » en musique désignait des pièces instrumentales – cependant, Jonas Nordberg considère que ces pièces valent tout de même la peine d'être étudiées. Quoi qu'il en soit, que l'on ait juste envie d'écouter ces pièces pour le plaisir ou pour leur intérêt pédagogique, on se réglera indubitablement de l'interprétation magistrale de Jonas Nordberg. Le programme de ce récital totalise vingt-et-une « leçons » du compositeur-phare de la musique élisabéthaine, pour une durée d'un peu plus d'une heure au cours de laquelle Jonas Nordberg distille toute l'étendue de son talent et sa profonde connaissance de cette musique, tout en y ajoutant son approche personnelle, nous donnant ainsi une belle *leçon* de musique.

Pascal Proust

## MICHAEL DÜCKER

*Tombeaux*

WDR/Propero



L'idée de cet enregistrement est originale puisqu'elle est tournée vers la forme « Tombeau », qui est une forme musicale créée pour faire perdurer la mémoire de son dédicataire. Ce serait les luthistes français de la première moitié du XVII<sup>e</sup> qui l'auraient inventé, celui d'Ennemonde Gautier pour son maître Mezangeau pourrait même être le premier. Il nous est d'ailleurs proposé ici avec un accompagnement à la harpe baroque par Johanna Seitz dans les *Canaries* finaux, permettant un complément harmonique parfaitement adapté. Et l'on ne s'étonnera donc pas de retrouver ici quelques-uns des plus beaux exemples du genre, représentés par Gautier (Ennemonde et Denis), Visée, Dufaut ou encore Pinel pour les Français, mais aussi ceux moins connus de Wilhelm Friedemann Bach, Gebel et Weichenberger, et bien sûr, Weiss avec celui *Sur la mort du Comte de Logy*. Michael Dücker nous propose une lecture parfaitement adaptée, sans brio excessif et avec toute la profondeur qu'il sied à ce type de pièce. Le disque se clôture de belle manière par celui de Froberger *Sur le mort de Blancheroche*, à la harpe baroque.

Laurent Duroselle

## EVANGELINA MASCARDI

*Johann Sebastian Bach – Complete Lute Works*

Arcana



La luthiste argentine Evangelina Mascardi nous propose un nouvel album ambitieux regroupant les œuvres complètes pour luth de Bach – pour la première fois enregistrées par une femme – sur deux CD. Nul n'est besoin de rappeler ô combien Bach est très apprécié des guitaristes, et il va donc sans dire qu'une telle anthologie ravira nombre d'entre vous. Au plaisir d'écouter ces œuvres jouées sur l'instrument pour lequel elles ont été écrites à l'origine, se joint la qualité de la magnifique et délicate interprétation d'Evangelina Mascardi. Tout au long des cent-dix minutes du programme, on se laisse transporter par l'expressivité de son jeu, ainsi que son approche personnelle de ces pièces tant jouées, à tel point que l'on a l'impression de les redécouvrir. Par ailleurs, la splendeur sonore des deux luths utilisés (fabriqués par le luthier américain Cezar Mateus) est enrobée d'une réverbération ajoutant juste ce qu'il faut de solennité. Un album savoureux qui sonne déjà comme un incontournable.

Pascal Proust

## FLORENT MARIÉ

*Giovanni Antonio Terzi – Lute Music*

Carpe Diem Records



La musique pour luth de Giovanni Antonio Terzi, compositeur italien de la fin du seizième siècle, est assez méconnue pour de nombreuses raisons, dont une courte vie du compositeur d'à peine une vingtaine d'années, peu d'éditions des deux livres de son œuvre, la prétendue « technicité » de cette dernière, et de rares enregistrements encore de nos jours. Heureusement, Florent Marié nous propose dans cet album de sauver Terzi de l'oubli en interprétant vingt-huit de ces pièces pour luth, dont certaines ont, pour l'occasion, été enregistrées pour la première fois. Fruit de minutieuses recherches, cet album est d'une authenticité remarquable, dont se dégage une certaine simplicité (laquelle est peut-être aussi due à l'enregistrement dans une petite église de la campagne normande), comme pour rendre la musique de Terzi plus proche, plus accessible. Florent Marié réussit ainsi brillamment à redonner à l'œuvre de Terzi toute la place qu'elle mérite avec ce superbe album, que l'on écoute comme l'on contemple longuement un trésor retrouvé.

Pascal Proust